

## Entretien.

# "L'assassinat de Samuel Paty a été un déclic"

Professeur d'histoire au lycée Marc Bloch, Pascal Jeanne est l'élément moteur de cette journée consacrée à la laïcité. Passionné et engagé, il constate depuis une vingtaine d'années une remise en question de cette liberté de conscience.

**Les choses ont changé depuis vingt ans, dites-vous. Quels ont été les premiers signes de remise en question de la laïcité à l'école ?**

**J'enseigne depuis plus de 30 ans, je suis arrivé à Marc Bloch en 1995. Il y a une vingtaine d'années, les premiers voiles sont apparus chez les jeunes filles. Tous les enseignants se sont interrogés. Et puis il y a eu la loi de 2004 (selon l'article 1 de la Loi de 2004, devenu l'article L. 141-5-1 du Code l'éducation, le port de signes et tenues qui manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit. Les signes religieux discrets sont autorisés) qui nous a apporté une réponse. Au lycée Marc Bloch, je n'ai jamais connu de fortes tensions. Les jeunes filles ont accepté d'enlever leur voile et de le remettre à la sortie de l'établissement.**

**L'année dernière, la question des signes religieux est revenue. C'est l'abaya, cette robe traditionnelle portée par les femmes musulmanes, qui a été interdite. Votre lycée a-t-il été concerné ?**

**On a eu quelques cas. Il a fallu dialoguer, expliquer, le proviseur a reçu les élèves qui portaient une abaya, elles ont accepté de la re-**

**tirer. La résolution passe souvent par le dialogue. Mais ces jeunes filles ont leurs arguments, elles veulent porter l'abaya comme d'autres jeunes filles portent des mini jupes.**

**Comprennent-elles que le problème n'est pas le vêtement en lui-même, mais le symbole religieux qui est derrière, voire le signe d'une certaine oppression envers les femmes ?**

**Elles ne l'entendent pas ainsi. Pour elles, c'est leur liberté de porter une abaya. Le problème est contourné avec des jupes longues, des manteaux longs... On avait organisé un 'café tabou' sur la laïcité avec le directeur de la mosquée de Val-de-Reuil et un inspecteur d'Histoire de l'Éducation nationale. Beaucoup d'élèves étaient présents. L'abaya est un sujet qui a fait débat, car certains la perçoivent comme un vêtement traditionnel et non religieux.**

**Les tenues traditionnelles ne sont pas plus acceptées dans la sphère publique. En France, un homme d'origine écossaise n'ira jamais travailler en kilt...**

**... c'est vrai... Mais depuis que le port de l'abaya est interdit, c'est plus simple pour nous, ça donne un cadre.**

**Des professeurs d'Histoire ont témoigné de leur crainte d'aborder certaines parties des programmes, avouant même parfois passer sous silence des périodes de l'Histoire. Qu'en est-il dans vos classes ?**

**Je ne me suis jamais censuré. Lorsque je dois aborder la Shoah, je le fais. Je n'ai jamais eu de réactions hostiles ou révisionnistes de la part des élèves. Je me souviens une année avoir abordé l'Empire ottoman et avoir montré des enluminures représentant Mahomet. Une élève fermait les yeux, car l'Islam ne tolère pas la représentation de Mahomet.**

**Parlez-vous du conflit actuel au Moyen-Orient ? Vos élèves vous posent-ils des questions ?**

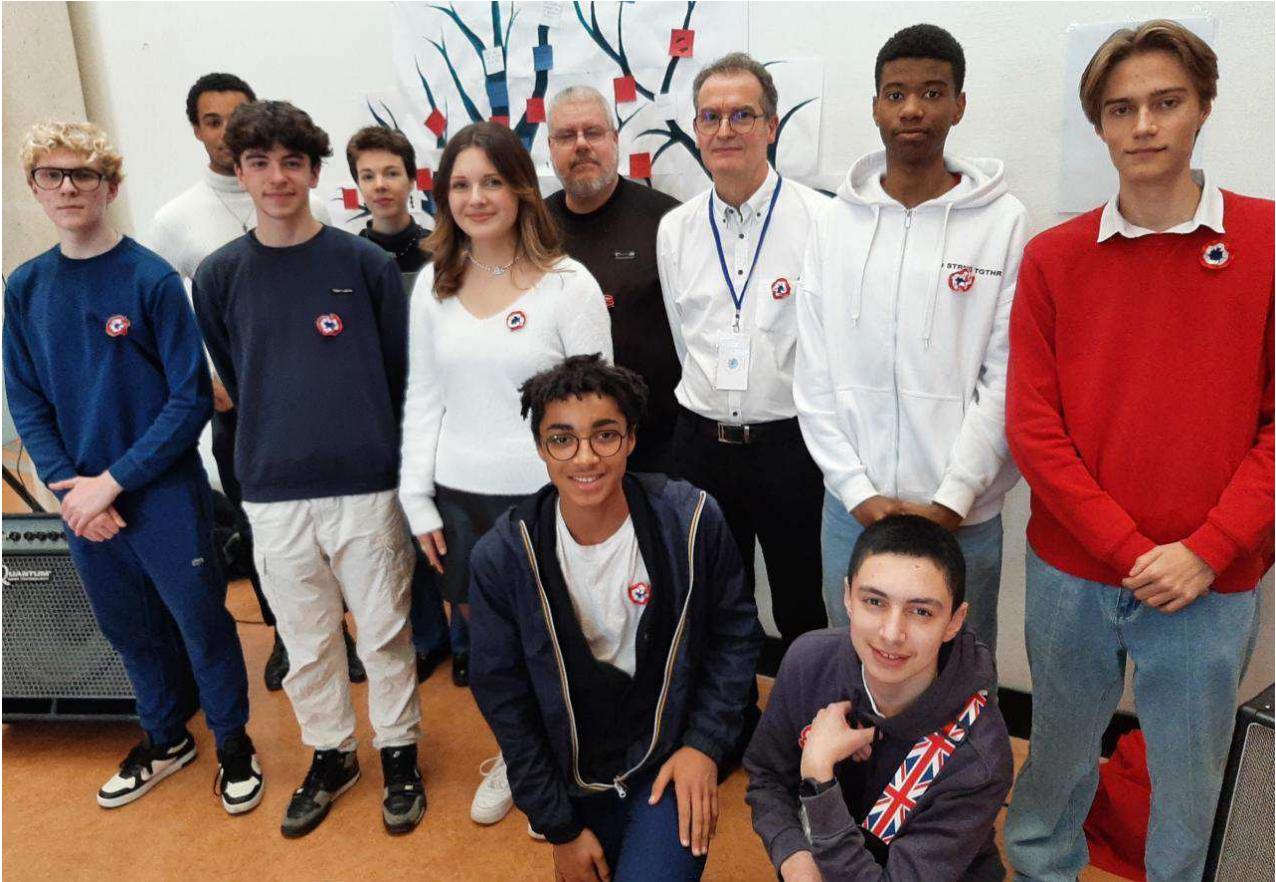
**Oui, on en parle. Mais là encore, il n'y a pas de réactions hostiles. Peut-être que certains se censurent... La religion est un sujet sensible, du domaine de l'intime. Il faut être vigilant dans le choix des mots pour ne blesser personne. Les personnes croyantes et pratiquantes voient la laïcité comme une contrainte. Je rappelle souvent à mes élèves que je suis un fonctionnaire d'État, que je suis là pour servir la République et qu'à ce titre, je défends ses valeurs, dont la laïcité.**

**Au lycée, vous êtes un professeur investi, engagé, fédérateur. Qu'est-ce qui vous a donné envie de mobiliser ainsi les élèves ?**

**J'ai été très choqué par la mort de Samuel Paty (professeur assassiné au nom d'un islamisme radical en 2020 à Conflans-Sainte-Honorine). J'ai mis du temps à m'en remettre. Et j'ai eu envie de sentir qu'on était soudés, ensemble, élèves et enseignants. On parle beaucoup du 'vivre ensemble', aussi, il y a trois ans, j'ai eu envie d'insuffler un élan avec une équipe soudée et motivée. Une cinquantaine d'élèves sont rassemblés autour de projets que l'on met en place dans un partenariat entre professeurs, élèves et personnels ; des citoyens sur lesquels on peut vraiment compter. Pour construire la laïcité et la République.**

**Est-ce qu'il vous arrive d'avoir peur ?**

**Non, mais j'ai intégré le fait que j'exerce désormais un métier à risque, potentiellement mortel, comme l'a souligné une élève aujourd'hui lors de l'hommage aux deux collègues assassinés par des fanatiques.**



Pascal Jeanne, au centre avec la chemise blanche, entouré d'une partie des élèves et professeurs qui se sont mobilisés pour la journée de la laïcité. Béatrice Cherry-Pellat